

AU SEIZIEME SIECLE. 59

des Tartares, de l'autre pressés par les Lithuaniens; et vers l'Ukraine, ils étaient exposés aux déprédations des Tartares de la Crimée, successeurs des Scythes de la Cherfonèse taurique, auxquels ils payaient un tribut. Enfin il se trouva un chef nommé *Jean Basilides*, ou fils de *Basile*, homme de courage, qui anima les Russes, s'affranchit de tant de servitude, et joignit à ses Etats Novogorod et la ville de Moscou, qu'il conquit sur les Lithuaniens à la fin du quinzième siècle. Il étendit ses conquêtes dans la Finlande qui a été souvent un sujet de rupture entre la Russie et la Suède.

La Russie fut donc alors une grande monarchie, mais non encore redoutable à l'Europe. On dit que *Jean Basilides* ramena de Moscou trois cents chariots chargés d'or, d'argent et de pierreries. Les fables font l'histoire des temps grossiers. Les peuples de Moscou, non plus que les Tartares, n'avaient alors d'argent que celui qu'ils avaient pillé; mais volés eux-mêmes dès long-temps par ces Tartares, quelles richesses pouvaient-ils avoir? ils ne connaissaient guère que le nécessaire.

Le pays de Moscou produit de bon blé qu'on sème en mai, et qu'on recueille en septembre. La terre porte quelques fruits; le miel y est commun, ainsi qu'en Pologne; le gros et le menu bétail y a toujours été en abondance: mais la laine n'était point propre aux manufactures, et les peuples grossiers n'ayant aucune industrie, les peaux étaient leurs seuls vêtements. Il n'y avait pas à Moscou une seule maison de pierre. Leurs huttes de bois étaient faites de troncs d'arbres enduits de mousse. Quant